

Chers collègues et amis,

Voilà deux ans tout juste, l'équipage de l'Odyssée hissait les voiles du bateau Congrès. Cap sur l'horizon 2015, cap sur le Rocher de Palmer où nous sommes accueillis ce matin. Nous fêtons enfin nos retrouvailles à Cenon où nous ouvrons ensemble avec bonheur le 30^{ème} Congrès national de la FNAREN.

Durant ces deux années, les mers que vous, les matelots de l'équipe organisatrice, avez traversées n'ont pourtant pas toujours été calmes !

A l'exemple d'Ulysse et de ses compagnons que la colère de Poséidon met à rude épreuve pendant dix années, certains épisodes de votre récit de navigation pourraient rivaliser avec ceux de cette Odyssée dont vous avez symboliquement emprunté le nom. Vous avez essuyé, vous aussi, de forts vents, des orages. Vous avez, parfois, dû continuer courageusement votre route dans le brouillard, évitant les tourbillons de Charybde ou les récifs de Scylla.

Votre équipage a su garder le cap, porté par son énergie et par la formidable vague du désir de réussir ensemble.

Au nom de la FNAREN et de ses adhérents, au nom des congressistes ici présents et de ceux qui n'ont pas pu venir, du fond du cœur, je vous remercie...

Cette évocation de la mythologie grecque, ce fabuleux récit antique, fait écho à la proposition de Roland Gori, lors du dernier forum des RASED, de remettre la parole et le récit au centre de nos métiers pour pallier à la normalisation technique et à la perte du sens. Elle fait écho au « Grand récit » décrit par Edgar Morin dans son dernier ouvrage qui reprend l'histoire de l'humanité bien au-delà de l'apparition de notre espèce. Le récit a cette capacité « reliante » qui fait souvent défaut à notre système scolaire trop fragmenté. ([Edgar Morin là ou pas le vendredi, apparté pour préciser](#))

Les rééducateurs ne pourront qu'être d'accord avec cette proposition de Roland Gori puisque le cœur de leur métier est la « parole rééducatrice », la mise en récit des jeux de rôle ou de fiction, les médiations autour des contes, de la mythologie comme nous le montre le film « Un parmi les autres » produit par notre fédération¹.

Ce trentième congrès est à sa manière un nouvel épisode du récit commun que les rééducatrices et les rééducateurs de l'Education nationale tissent ensemble depuis une génération.

Ce récit, c'est celui de cet engagement responsable dans leur métier, sur le terrain des écoles, au sein de la FNAREN, avec leurs partenaires pour défendre et promouvoir, dans l'école de la République, la place de la rééducation nécessaire parmi les aides spécialisées diversifiées des RASED.

Ce récit, c'est celui des trente ans de cette pensée en mouvement qui anime notre fédération à travers ses congrès, ses publications, son travail fédératif, en lien avec la recherche actuelle et les réflexions venant d'horizons différents.

Trente congrès pour créer, incarner, diffuser encore et toujours au sein du Service public d'Education nationale une culture humaniste de l'approche de la difficulté scolaire : une culture de la non-

¹Pierre de Nicola - *Un parmi les autres* – FNAREN fnaren.fr

médicalisation systématique, une culture de la reconnaissance de la difficulté « persistante » « grande » « durable » ou « massive » selon les termes employés par l'institution, qui n'est pas pour autant pathologique, une culture de la prévention prévenante, une culture du sujet, respectueuse de ses droits, qui donne la parole à l'enfant².

Porteurs de cette culture de la relation d'aide comme levain d'un futur toujours possible pour tous les enfants, particulièrement les plus fragiles, les rééducateurs de l'Education nationale n'ont cessé d'aller de l'avant en anticipant et en questionnant les évolutions de l'école et de la société : la réflexion à laquelle nous invite l'équipe organisatrice de Cenon durant ces 4 jours, s'inscrit pleinement dans cette démarche.

L'enfant et les images. Image, imaginaire, imagination, les intervenants de ce congrès vont nous permettre d'affiner toutes ces notions pour voir comment elles nous guident dans notre travail avec l'enfant.

L'imagination est la faculté spécifiquement humaine de créer ou de se représenter des images mentalement, de développer un imaginaire ou de le canaliser. Elle est essentielle car elle permet d'entrer dans le langage et dans les codes de manière vivante, sensible, de construire la réalité et de se l'approprier de manière active. L'imagination se constitue et se nourrit à partir de la culture dans laquelle nous évoluons et du contexte éducatif apporté.

Dans son document « la difficulté à l'école aujourd'hui », la FNAREN a montré comment les transformations actuelles de la société modifient le rapport au savoir et à l'école. La prédominance de l'image vient ainsi se substituer de plus en plus aux représentations mentales que l'enfant peut se construire lui-même. Ce qui se passe sur les écrans fascine. L'élève cherche à voir plutôt qu'à imaginer et à dire, à recevoir au lieu de créer. Il se retrouve pris par l'émotion brute sans la distance nécessaire au fonctionnement de sa pensée.

Ses capacités d'abstraction ne parviennent pas toujours à se construire. Sans symbolisation suffisamment élaborée, l'élève reste bloqué dans des automatismes, dans des attitudes répétitives déconnectées du sens de l'activité scolaire, l'action prenant le pas sur la réflexion.

De nombreux enfants avec lesquels les rééducateurs travaillent ne parviennent pas à mobiliser suffisamment leur imaginaire en l'articulant à la réalité. Lorsque les représentations ne paraissent pas accessibles, le rééducateur va s'intéresser aux processus capables de les faire émerger : il va proposer à l'enfant de jouer avec les images, d'explorer des trouvailles créatives avec le corps, avec les émotions, avec les mots, de travailler ses représentations. Le jeu va permettre de stimuler son imagination. Ses émotions peu à peu, vont pouvoir être exprimées, représentées, pensées. Elles seront, ainsi, susceptibles d'être réinvesties de manière acceptable dans la réalité.

La créativité ouvre l'accès à l'imaginaire et à la symbolisation, indispensables à l'entrée dans les apprentissages. Ces facultés sont les moteurs d'une pensée active, d'une pensée non réductrice, reliante et pertinente qui permet d'envisager des solutions multiples. La formation à cette pensée complexe, nous dit Edgar Morin, est une condition essentielle de l'autonomie et de la liberté d'esprit des futurs citoyens dont l'école a la charge aujourd'hui.

²Corinne Moy – *Quel regard sur les enfants et leurs besoins particuliers ?* – fnaren.fr

La révolution numérique, ce mouvement général de virtualisation qui s'impose désormais à la quasi-totalité des activités humaines, a moins de trente ans et tout laisse penser qu'elle n'en est qu'à ses débuts. La jeunesse est en première ligne, attirée puissamment par ce nouveau monde multiforme dont petites Poucettes et petits Poucets, comme les nomme Michel Serres, se sont saisis à « plein écran ». L'école est directement touchée par ces transformations aux contours encore bien flous qui ne manquent pas d'interroger ses acteurs, un peu désorientés et perplexes. Fascinés et déstabilisés car certains élèves « en savent beaucoup plus qu'eux » et les relations aux savoirs s'en trouvent modifiées.

Les parents que nous rencontrons se déclarent souvent inquiets et démunis face à l'emprise quasiment totalitaire des tablettes, consoles et autres jeux vidéo dans l'univers quotidien de leur enfant même s'ils avouent succomber eux aussi à l'achat de ces produits destinés à la consommation de masse de la jeunesse. De notre place d'acteur et de tiers médiateur, nous pouvons réfléchir avec les familles à des solutions ajustées qui rassurent, facilitent le développement de l'enfant et s'articulent avec son projet scolaire.

Cet environnement virtuel auquel les jeunes se connectent en moyenne 1500h par an (le double du temps scolaire) construit désormais leur socialisation, leurs savoirs, en concurrence frontale avec la famille et l'école. Ce phénomène souvent sous estimé a soudain retenu l'attention des politiques et des médias à la suite des attentats criminels qui nous ont tous profondément marqués au début de cette année. De nombreux enseignants, des éducateurs ont dit leur préoccupation face à l'influence exercée par Internet, notamment sur les adolescents, alertant sur certains contenus violents et obscurantistes véhiculés par les réseaux dits sociaux.

L'enfant, seul, ne peut résister à ce puissant interlocuteur qu'est l'écran, à cette spirale impressionnante, comme sur l'affiche du congrès, qui semble vouloir aspirer sa silhouette solitaire.

Il a besoin de « la présence physique, psychique, active et rétroactive de l'éducateur » écrit Edgar Morin.

Alors, face à ce nouvel espace social numérique où tout devient possible, où rien n'est réel, où tout est vu, tout est montré, où l'on peut consommer du lien sans en produire, où le jeune Internète, homme du blog et de Facebook, se construit dans une « solitude sans soi³ » comment l'école va-t-elle permettre à chacun de « s'insérer pleinement dans la société, d'être acteur, responsable, autonome ? De devenir citoyen dans une démocratie ? » ainsi que l'écrit Marie Aleth Gard, vice présidente d'ATD Quart Monde et rapporteure de l'avis du Conseil Economique Social et Environnemental remis il y a un mois à la ministre ?

La loi de juillet 2013 a conforté les RASED et prévu leur renforcement. La circulaire publiée au début de cette année scolaire en a précisé les missions et le fonctionnement. Dans leurs propositions pour lutter contre l'échec scolaire, Jean Paul Delahaye, IGEN en charge du rapport Grande pauvreté et réussite de tous et Marie- Aleth Gard ont avancé plusieurs leviers. Parmi eux, figure à nouveau le renforcement des RASED, que la ministre Najat Vallaud Belkacem a réaffirmé à son tour dans son allocution du 12 mai dernier.

³Miguel Benasayag – France Culture – 04/02/2015

« L'échec scolaire n'est pas un accident, écrit M Delahaye, il est inhérent au système scolaire. Pour le prévenir, poursuit-il, le pluriel est important car il est illusoire de penser qu'il existerait une seule approche pédagogique efficace ». Il est indispensable que l'école ait les moyens de garantir la pluralité des aides à tous les enfants sur tout le territoire. Le croisement des regards professionnels permet de mieux appréhender la complexité des situations de difficulté scolaire et d'apporter les réponses les plus adaptées aux besoins des jeunes qui peuvent y être confrontés. Les RASED savent occuper cette place. Dans l'institution, à l'interface des élèves, des familles, des enseignants, des aides et services extérieurs, ils sont un outil extraordinaire pour aider l'enfant à « accrocher » à l'école dès les premières années de sa scolarité et prévenir ainsi l'échec scolaire. Ils sont des dispositifs ressources indispensables d'aides de la réussite, pour tous.

Cependant, pour faire le lien avec le thème du congrès, « l'image », je rejoins Magritte et son insistance à dénoncer les effets de trompe-l'œil. Je le cite : "Une image n'est pas à confondre avec quelque chose de tangible. L'image d'une tartine de confiture n'est assurément pas quelque chose de mangeable, «ceci n'est pas une tartine de confiture»⁴. De la même manière, il ne suffit pas de mettre une indication "RASED" à la porte d'une école pour penser que les élèves qui en ont besoin bénéficieront des aides spécialisées. On pourrait donc ajouter "ceci n'est pas un RASED" à chaque fois qu'on ne peut y rencontrer les trois catégories professionnelles en nombre suffisant. Ce qui, aujourd'hui, est trop souvent le cas dans de nombreux départements.

Si, depuis deux ans, textes et déclarations officiels confirment la place et le rôle des différents professionnels des RASED à l'école, ces engagements sont toujours bien hésitants à se concrétiser. Les retours récents des cartes scolaires départementales montrent une nouvelle fois que les choix ont beaucoup de mal à transformer le virtuel de ces promesses en moyens réels sur le terrain. Les postes d'enseignants spécialisés continuent encore trop souvent de servir de variables d'ajustements. Ce qui est particulièrement le cas des postes de rééducateurs : ici, on les transforme en postes d'une option spécialisée différente, là, on va les fermer pour les transférer ailleurs sur un autre secteur ou une autre circonscription. S'ils ne sont pas occupés faute de professionnels spécialisés formés au CAPASH option G correspondant ou faute de stagiaires susceptibles d'y postuler à l'issue de leur formation, ils disparaîtront du mouvement et des moyens RASED du département. La gestion à court terme et à moyens constants, le manque d'anticipation des départs à la retraite de ces personnels signent la fin programmée des rééducateurs sur certaines académies. Quand ils n'ont pas déjà disparu dans certains départements, rayés violemment de la carte scolaire entre 2008 et 2012 !

Les organisations du collectif national RASED, reçues à plusieurs reprises cette année au cabinet de la Ministre, ont alerté sur cette situation, sur ces écarts considérables constatés sur le terrain entre le discours politique et sa mise en œuvre réelle. La relance des départs en formation spécialisée, l'application de la nouvelle circulaire en sont des exemples qui s'ajoutent à celui de la situation des postes de rééducateurs que je viens de donner. A l'heure actuelle, les retours qui nous parviennent des arens, les associations départementales de la FNAREN, font état d'environ 105 départs annoncés pour le stage du CAPASH option G, soit le double de l'an dernier. Mais cela reste insuffisant : avant 2008, ces départs oscillaient entre 250 et 300 chaque année.

Si cette augmentation apporte une petite note d'espoir, il faut maintenant que les chiffres prévus sur le papier se transforment, eux aussi, en départs réels de stagiaires ! Nous avons appris dernièrement

⁴René Magritte - *Le véritable art de peindre*- Ecrits complets, p.519

que certaines ESPE ont décidé d'annuler l'organisation de la formation des futurs rééducateurs sous le faux prétexte du manque de candidats. Une enquête interne de la FNAREN prouve chiffres à l'appui que cet argument ne tient pas. Ce serpent de mer ressort régulièrement pour masquer des choix budgétaires : dans les départements qui se sont engagés à ouvrir cette année des candidatures à cette formation, de nombreux personnels intéressés par ce métier se sont fait connaître.

L'exemple de la mise en place de la nouvelle circulaire vient confirmer lui aussi l'extrême diversité des arbitrages locaux. Si des groupes de travail pluriprofessionnels se sont réunis dans certains départements pour réfléchir à son application, dans d'autres, ce texte est, pour l'instant, passé sous silence. Ailleurs, il a pu donner lieu à des interprétations détournées des missions des professionnels spécialisés ou de celles du futur pôle ressource ! Comment notre Service public d'Education nationale va-t-il pouvoir garantir l'égalité des droits à tous les enfants et à leurs familles sur tout le territoire si la gestion et les choix politiques locaux peuvent permettre une telle disparité des moyens et des réponses sur le terrain aux priorités ministérielles ? Si, selon les endroits, des enfants sont exclus de fait des aides spécialisées ?

Cette circulaire n'est pas un hochet que l'on agite devant les personnels pour les apaiser, comme on a pu l'entendre dans certains lieux. Elle émane de la réflexion conjointe de représentants du personnel et de responsables de l'institution menée de manière paritaire au sein des groupes de travail Métier issus du vote de la Loi de Refondation, comme le rappelle la ministre dans la plaquette du congrès. Elle est le cadre officiel national qui détermine l'évolution des missions et du fonctionnement des RASED pour répondre aux besoins actuels de l'Ecole de la République, école démocratique de la réussite de tous, ainsi que l'a voulu la Nation.

Notre fédération est trentenaire. Aujourd'hui, « la FNAREN fait partie des partenaires importants sur lesquels l'Education nationale sait pouvoir compter », nous dit Najat Vallaud Belkacem. La qualité de ses congrès est reconnue par notre institution. Certains de ses textes, des articles sont cités en référence ou repris dans les travaux ou les écrits de responsables institutionnels, d'élus ou encore d'étudiants, de journalistes... Cette reconnaissance qu'on lui accorde n'est pas un hasard. Elle est le fruit du travail au long cours que notre fédération mène depuis ses débuts plaçant la question de l'éthique et celle de la démocratie au centre de sa réflexion et de son fonctionnement. L'engagement de ses adhérents, des administrateurs, du bureau national, des membres de son Comité scientifique ont permis aux rééducateurs, à « ce groupe professionnel, de résister en articulant le niveau local et national et les logiques de pouvoir dans lequel il s'inscrit », comme l'écrivent Anne-Elise Vélou et Lorenzo Barrault dans leur recherche actuelle en sociologie. C'est dans ce cadre fédératif vitalisant, constamment revitalisé, que s'est façonné, que se génère et se régénère, pour employer les mots d'Edgar Morin, l'identité professionnelle des rééducateurs.

Et puis comme un petit message venu d'Outre Atlantique, dont les modèles inspirent bien souvent les experts et décideurs de l'Education nationale française, je vous invite à lire ou à relire l'article de Denis Marquet, dans notre revue « envie d'école spéciale Congrès » : il nous montre comment les ingénieurs de la Silicon Valley, qui conçoivent les inventions numériques d'aujourd'hui et de demain, font le choix de confier leurs enfants à des écoles alternatives qui privilégient l'art, le corps et la créativité et interdisent les écrans jusqu'à 13 ans.

« Ils ont compris, je cite, que l'avenir appartient à ceux qui sauront développer des savoirs non automatisables : créer, collaborer, penser et développer son esprit critique dans un réel rapport humain, non médiatisé ».

Puisse cet exemple faire écho au message que la ministre nous adresse pour ce congrès : l'école de la réussite pour tous et pour chacun, un parmi les autres, un avec les autres, a « un réel besoin » de l'aide spécialisée rééducative qui, « entre la pédagogie et le soin », place le corps, le jeu, la créativité, l'écoute, la relation humaine au cœur de sa pratique.

Et, parce qu'elle n'est pas une simple démarche accumulative que tout enseignant pourrait suivre, la réforme du CAPASH à venir devra garantir aux futurs rééducateurs une formation professionnalisante de qualité qui leur permettra d'effectuer le changement de posture propre à ce métier et d'enrichir l'école de leurs réels apports spécifiques.

Chaque enfant compte et doit pouvoir s'inscrire et participer au collectif scolaire. La rééducation a plus que jamais sa place dans l'école qui doit « enseigner à vivre » aux citoyens de demain !

A l'issue de l'Assemblée Générale, samedi, je passerai à mon tour le relais de la présidence. C'est avec les mots de Zarina Kahn, metteur en scène, philosophe, que je voudrais vous remercier, tous.... et vous souhaiter un très beau congrès :

« Il n'y a pas de fatalité, rien n'est joué pour toujours, l'histoire s'écrit sous la plume de chacun d'entre nous au quotidien. Notre puissance est infinie pour créer d'autres voies, innover, débâillonner la parole et élargir, dans le champ de l'éducation, les horizons de nos pensées ». Il s'agit de « relever le formidable défi d'enchanter le monde ».

Alors, à ma manière, je vous dis : « ensemble, on continue » encore et encore ! et vous donne rendez-vous à Nantes en 2016, puisqu'à l'issue de ces quatre jours le bateau congrès reprendra la mer avec, à la barre, l'équipe du Nautilus.

Je vous remercie pour votre attention et passe maintenant la parole à